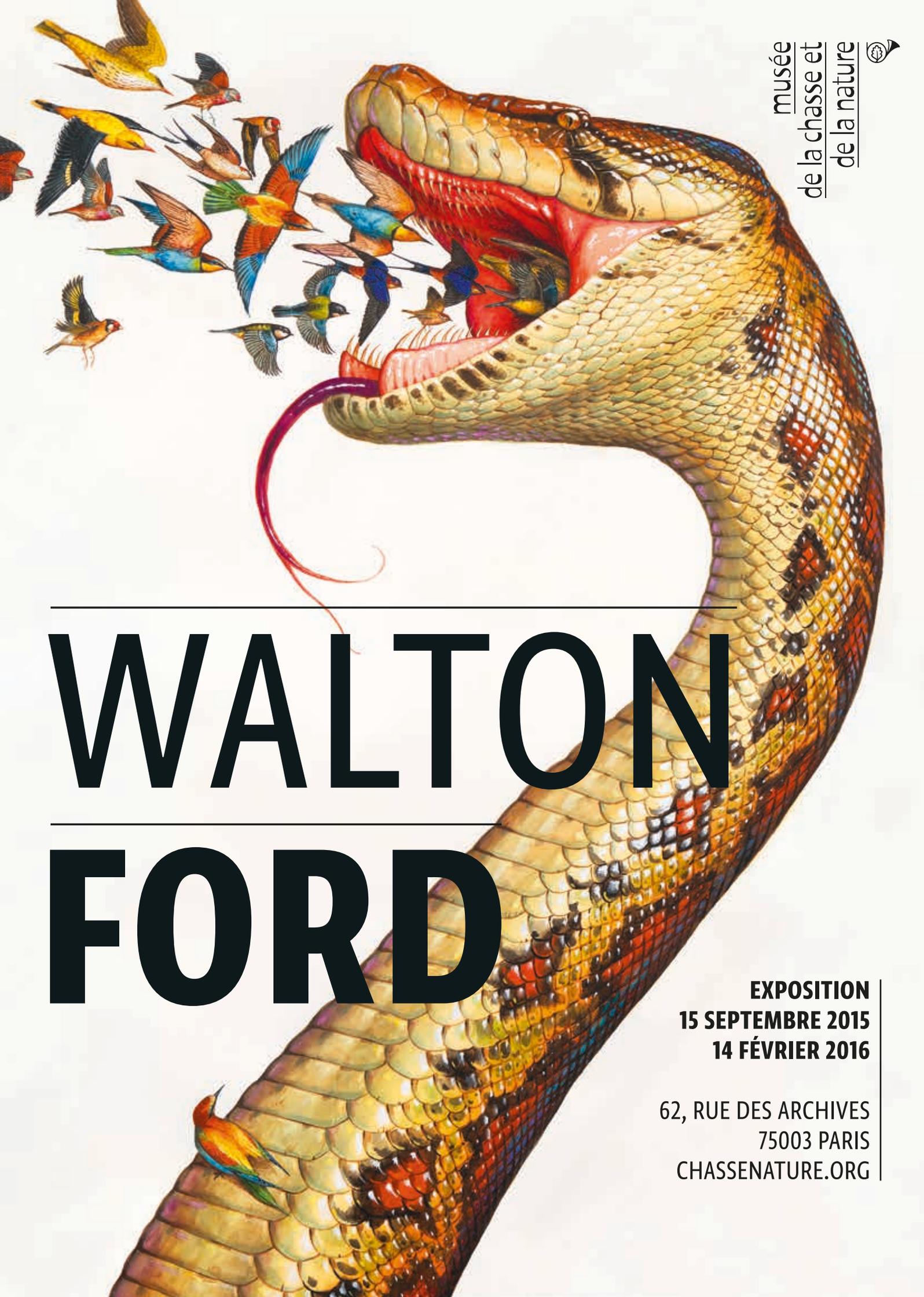


musée  
de la chasse et  
de la nature



---

# WALTON FORD

---

**EXPOSITION**  
**15 SEPTEMBRE 2015**  
**14 FÉVRIER 2016**

62, RUE DES ARCHIVES  
75003 PARIS  
[CHASSENATURE.ORG](http://CHASSENATURE.ORG)



**Walton Ford**  
*Bosse-de-Nage* 1898, 2014  
aquarelle, gouache,  
encre sur papier,  
151,8 x 105,4 cm

COUVERTURE  
**Walton Ford**  
*Rhyndacus*, 2014  
aquarelle, gouache,  
encre sur papier,  
302,9 x 153 cm

3	<b>COMMUNIQUÉ DE PRESSE</b>
5	<b>ÉDITO</b>
8	<b>ENTRETIEN</b> JÉRÔME NEUTRES WALTON FORD
16	<b>PARCOURS DE L'EXPOSITION</b>
18	CATALOGUE DE L'EXPOSITION
19	PARTENAIRES DE L'EXPOSITION
20	<b>AUTOUR DE L'EXPOSITION</b>
22	VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE
24	LE MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE
25	INFORMATIONS PRATIQUES



**Walton Ford**  
*Chaumière de Dolmancé*, 2009  
 aquarelle, gouache,  
 encre et crayon sur papier,  
 160 x 114,3 cm

**WALTON FORD**  
**EXPOSITION**  
 15 SEPTEMBRE 2015  
 14 FÉVRIER 2016

L'exposition de rentrée sera consacrée au peintre américain Walton Ford. C'est une première en France pour cet artiste dont les œuvres animalières défrayent la chronique de l'art contemporain, tout en étant âprement disputées par les collectionneurs.

Conjuguant la monumentalité des formats (parfois plus de trois mètres de long) avec une précision de miniaturiste, les aquarelles de Walton Ford s'apparentent aux plus belles planches zoologiques éditées au XIX<sup>e</sup> siècle – la référence à l'ornithologue Jean-Jacques Audubon (1785-1821) est patente – en les détournant malicieusement de leur destination scientifique. Procédant d'un minutieux travail de dessin, elles représentent une riche faune exotique, peuplée d'éléphants, de tigres, de singes, de rhinocéros, de lions, d'oiseaux...

Outre sa référence à l'esthétique scientifique, la faune sauvage de Walton Ford emprunte à d'autres sources visuelles et notamment aux cartoons américains des années 60-70. Son humour féroce et son symbolisme l'apparentent également aux Surréalistes. Par son côté « fait main » et son réalisme méticuleux cette peinture joue sciemment avec les critères du kitsch. Elle constitue une tentative de subversion des critères académiques de l'art contemporain hérités de Marcel Duchamp et de ses ready-made. Par les thèmes abordés, elle s'inscrit dans un courant culturel très actuel qui s'interroge sur la frontière entre l'homme et l'animal.

Une vingtaine d'œuvres – dont plusieurs de très grand format – seront présentées au musée de la Chasse et de la Nature. La salle d'exposition temporaire permettra d'évoquer quinze années de création, avec des œuvres phares comme *Loss of the Lisbon Rhinoceros* – 2008 (2,42 x 3,53 m), ou *A Monster from Guiny* – 2007 (1,51 x 1,04 m). Disséminées dans les collections permanentes d'autres œuvres, spécialement créées pour l'exposition, viendront réactiver le mythe de la Bête du Gévaudan. Dialoguant avec le parcours de visite, avec sa part de mystère et avec la menace potentielle des armes exposées, l'exposition « Walton Ford » transformera le musée en un étrange terrain de chasse.

La dizaine d'œuvres produites spécialement pour l'exposition représente près de deux ans de travail pour cet artiste dont la technique requiert un très long temps d'exécution.

Cette exposition a été rendue possible grâce à la Galerie Paul Kasmin. Elle a bénéficié du soutien de la Fondation du Patrimoine grâce au mécénat de CGPA.

#### COMMISSARIAT

##### CLAUDE D'ANTHENAISE

directeur du musée de la Chasse et de la Nature, conservateur en chef du Patrimoine

##### JÉRÔME NEUTRES

conseiller du président de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais, commissaire d'expositions

#### RELATIONS AVEC LA PRESSE

##### HEYMANN RENOULT ASSOCIÉES

Sarah Heymann, Marc Fernandes et Marion Félisaz  
 Tél. + 33 (0) 1 44 61 76 76  
 m.fernandes@heyman-renoult.com  
 m.felisaz@heyman-renoult.com  
 www.heyman-renoult.com

#### CONTACT

##### COMMUNICATION DU MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

Ugo Deslandes  
 Tél. 01 53 01 92 40  
 u.deslandes@chassenature.org

**COMMUNIQUÉ**  
**DE PRESSE**



**Walton Ford**  
*Sensations of an Infant Heart*,  
 1999, aquarelle, gouache,  
 encre et crayon sur papier,  
 151,1 x 102,9 cm

Cette exposition correspond à la première présentation en France du travail de Walton Ford. Né à New York en 1960, l'artiste reste encore insuffisamment connu à Paris. Il figure pourtant dans des collections américaines prestigieuses et a été l'objet de plusieurs expositions dans des institutions majeures, tel le Hamburger Bahnhof de Berlin en 2010. Tout l'œuvre peint de Ford compose un bestiaire aux accents surréalistes. À première vue, ses aquarelles monumentales pourraient ressembler à des agrandissements d'illustrations animalières. Mais on s'aperçoit vite que quelque chose n'y tourne pas rond. Les bêtes de Walton Ford n'ont ni le regard ni l'attitude de celles des anciens traités d'histoire naturelle. Jamais domestiques, mais trop intelligents pour n'être que sauvages, ces animaux inclassables appartiennent à un troisième genre. Un peu ce que l'artiste Walton Ford veut être : un artiste contemporain pas comme les autres, à contre-courant de la doxa conceptuelle, développant une sorte de *Pulp Art* qui croise de façon inédite les références classiques et les codes de la culture de masse. N'est-ce pas la condition même de l'artiste de demeurer une sorte d'animal sauvage refusant la domestication pour vivre hors des sentiers battus et créer son propre monde ?

Jérôme Neutres se lie d'amitié avec Walton Ford à New York, où il vit de 2006 à 2010 en tant qu'Attaché culturel de l'Ambassade de France aux États-Unis. En 2011, il présente en Inde, en marge de la foire d'art de Delhi, le travail de Ford autour du *Pancha Tantra* indien. Lors d'un séjour de Walton Ford à Paris, alors que J. Neutres s'est installé à Paris où il a été nommé Conseiller spécial du président de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais, celui-ci emmène l'artiste au musée de la Chasse et de la Nature – « ce musée est fait pour toi », lui dit J. Neutres. Fasciné par ce musée qu'il ne connaissait pas et qui rassemble les bases de l'imaginaire à la source de son art, Walton Ford passe des heures dans les collections de la rue des Archives. C'est à cette même époque qu'il évoque le projet de travailler autour du thème de la bête du Gévaudan. J. Neutres l'emmène alors consulter des documents iconographiques sur le sujet à la Bibliothèque nationale. Peu après, il propose à Claude d'Anthénaise l'idée d'une exposition Walton Ford au Musée de la Chasse et de la Nature, qui combinerait une partie rétrospective et une série inédite autour du mythe de la bête du Gévaudan. Claude d'Anthénaise, depuis longtemps intéressé par le travail de Ford, accueille avec enthousiasme ce projet et propose à Walton Ford, lors de cessions de travail à Paris et New York, de jouer également avec l'accrochage des collections du musée.

Walton Ford aime revisiter légendes et paraboles animalières, depuis les fables indiennes du *Pancha Tantra* jusqu'à celle de la bête du Gévaudan, en passant par King Kong et les récits d'explorateurs. Voulant prendre au piège notre regard sur l'art et l'animal, l'artiste s'approprie toutes ces histoires avec une licence très contemporaine. Au spectacle de *nos amies les bêtes*, Ford oppose celui d'un monde désastreux et grinçant où règnent l'instinct de prédation, la pulsion de mort. Accrochées parmi la profusion de tableaux, d'armes et d'animaux naturalisés qui décorent les salles du musée de la Chasse et de la Nature, les œuvres de Walton Ford génèrent échos, ruptures et discordances. C'est un étrange carnaval des animaux qui s'affirme comme une installation artistique à part entière. L'exposition réunit une sélection d'une vingtaine d'œuvres, produites entre 1999 et 2015, choisies parmi les quelque trois cents pièces réalisées par Walton Ford en près de vingt ans de travail. À une partie rétrospective succède la série inédite consacrée au Gévaudan. Avec, comme fil conducteur, un même doute : la bête, probablement ?

**CLAUDE D'ANTHÉNAISE,**  
**JÉRÔME NEUTRES**  
 commissaires d'exposition

*La Chasse*



# ENTRETIEN JÉRÔME NEUTRES WALTON FORD

## JÉRÔME NEUTRES

Où et quand a commencé votre obsession pour les bêtes sauvages ?

### WALTON FORD

J'ai grandi dans l'Amérique des banlieues, très loin des coins sauvages du pays. Autour de moi, toutes les terres étaient cultivées, construites ou occupées par des terrains de golf. Une fois par an, je regardais le film original de *King Kong* à la télévision, et j'imaginai la jungle et ce monde incroyable où la nature est tellement dangereuse. Ce fantasme était très fort, et quand mes parents m'ont emmené visiter l'American Museum of Natural History à New York, j'ai eu l'impression, au milieu de ces spectaculaires dioramas d'animaux empaillés, de pénétrer dans des espaces sauvages et exotiques. J'ai grandi à New York, mais mes parents étaient issus de vieilles familles du Sud où la pêche et la chasse faisaient vraiment partie de la culture. Le système des plantations était assez proche du système des grandes demeures campagnardes en Angleterre : il y avait beaucoup de chevaux et on y pratiquait la chasse à courre avec des meutes. J'y ai participé quand j'étais jeune, et l'idée de tuer du gibier pour le manger ne me gênait pas : ce n'est pas quelque chose qui me choquait ou me perturbait. Tout jeune, je me suis donc pris de passion pour les lieux sauvages extrêmes et je dessinai des scènes violentes d'animaux qui se battent. À neuf ans, par exemple, j'ai dessiné cette meute de chiens qui attaque un ours ; or, tout enfant que j'étais, je savais que ce n'était pas la bonne façon de chasser un ours ! C'est tellement différent de ce que je fais maintenant. J'aimais aussi ces étranges bandes dessinées *underground* par des artistes comme R. Crumb. Parallèlement, ma mère m'emmenait au Metropolitan Museum of Art pour me faire découvrir les chefs-d'œuvre de la peinture. Je suis tombé amoureux de ce tableau de Bruegel où des paysans font la sieste dans l'après-midi, et du *Jugement dernier* de Van Eyck, cette vision horrible de l'Enfer où des monstres dévorent les pêcheurs. Quand j'étais enfant, je ne faisais pas de différence entre les beaux-arts et l'art populaire.

### JN

Qu'avez-vous appris à l'école des beaux-arts ? Comment se sont passés les débuts de votre carrière de peintre dans le monde artistique du début des années 1980 ?

### WF

J'ai eu du mal à finir mes études secondaires car j'étais un très mauvais élève, mais j'étais très doué en dessin et je suis entré à la Rhode Island School of Design. Ce qui m'a beaucoup aidé, plus que l'enseignement des professeurs, c'est de voir d'autres jeunes artistes pleins de talents, ambitieux, et qui travaillaient tout le temps. En fait, je voulais étudier le cinéma ; comme je savais déjà dessiner et peindre, je ne pensais pas que l'école pouvait m'apporter grand-chose sur ce plan. J'étais très arrogant, et je me disais, c'est trop bête, je veux apprendre quelque chose de difficile. J'ai donc choisi l'art dramatique et le cinéma, mais je n'étais pas très doué. En dernière année, je suis parti étudier à l'étranger, à Rome, et j'ai découvert le cycle de fresques de Giotto sur la vie de saint François d'Assise. Je n'avais jamais rien vu d'aussi stupéfiant, et rien dans l'art contemporain qui m'ait autant fasciné. Cette manière séquentielle de peindre me rappelait les bandes dessinées ou les *storyboards* des films. J'ignorais tout de l'Église catholique et de saint François, mais je suis resté dans l'église à dessiner ces fresques, à étudier comment s'organisaient les compositions. Quand je suis rentré aux États-Unis et que j'ai obtenu mon diplôme, j'étais perturbé. Je me rendais compte que je n'étais ni un très bon réalisateur ni un acteur spécialement doué, mais je voulais raconter des histoires à un moment où personne ne s'intéressait à la peinture dans le style du début de la Renaissance. À l'époque, le mouvement néo-expressionniste occupait East Village, avec des artistes comme Basquiat. Il était beaucoup question de la fin de la figuration, et on se demandait même s'il était encore possible d'être un peintre figuratif.

### JN

Les animaux sont un thème assez traditionnel dans l'histoire de l'art, depuis les grottes de Lascaux jusqu'à François Pompon, mais ils ont très peu de place dans l'art contemporain.

### WF

J'ai l'impression en effet d'être sur un territoire que personne n'occupe. Il y aurait beaucoup à dire sur la place de l'animal dans l'imaginaire humain, et ce thème a toute sa pertinence aujourd'hui. Beaucoup d'animaux sauvages que j'ai peints ne survivent que dans l'imagination des hommes.



Il n'existe plus que 3 200 tigres à l'état sauvage, et seulement 800 gorilles des montagnes. De plus en plus, le monde est un lieu où tout ce qui est sauvage est en danger. Durant notre évolution, il y a toujours eu quelque part des créatures capables de nous manger. Pendant des millions d'années, nous avons été une viande parmi d'autres. Psychiquement, cette idée est profondément ancrée en nous, et elle est restée une réalité jusqu'à très récemment. Aujourd'hui, c'est un choix d'écotourisme que d'aller dans des lieux où l'on peut rencontrer un animal dangereux. Les vrais animaux sauvages, ceux qui provoquent la peur primitive que j'explore dans mon œuvre, disparaissent progressivement. Dans *Monster of God*, l'écrivain David Quammen fait remarquer que beaucoup de légendes et d'œuvres littéraires – des histoires comme *Beowulf* – proposent des récits de combats contre des bêtes sauvages et évoquent la terreur qu'elles inspirent. Les premiers sujets que les hommes ont peints dans leurs grottes sont

des bisons, des ours, des lions et autres animaux en grandeur réelle, et c'est ce que je fais aujourd'hui. C'est une envie primitive qui se perpétue dans notre culture, que ce soit dans la littérature ou dans des films populaires comme *Les Dents de la mer* ou *Jurassic Park*. Nous devons y penser à une époque où nous détruisons ces animaux à un rythme incroyable. La monographie que j'ai publiée avait pour titre *Pancha Tantra*, d'après le tout premier livre de fables animalières écrit en sanskrit, bien avant les Grecs et les fables d'Ésope. C'est ma manière à moi, très pompeuse, de dire que mon œuvre s'inscrit dans une longue tradition et que j'essaie, à travers des histoires d'animaux, d'atteindre une vérité universelle.

### JN

De la façon dont vous le décrivez, votre travail de création ressemble à celui d'un écrivain. Pourrait-on qualifier votre travail de « peinture littéraire » ?

### WF

Oui. Fondamentalement, c'est de cela qu'il s'agit. À part quelques tableaux inspirés de films, et en particulier du premier *King Kong*, la plus grande partie de mon œuvre repose sur des choses que j'ai lues. Ici, dans mon atelier, je suis entouré de livres. Un ouvrage important pour moi est *Camp Life in the Woods and the Tricks of Trapping and Trap Making*. Ce manuel écrit au XIX<sup>e</sup> siècle explique aux jeunes Américains comment piéger des animaux pour les revendre ; on y découvre une infinité de pièges et de collets plus terrifiants les uns que les autres qui permettent d'attraper toutes sortes d'animaux – oiseaux, petits et grands mammifères –, mais c'est incroyablement bien écrit et d'une lecture très divertissante. J'ai utilisé ces pièges dans mes tableaux, dans un double sens littéral et métaphorique. Quand je lis un texte, j'en fais une image qui a un sens pour moi. Sous cet angle, oui, c'est une démarche littéraire. Et je me rends compte que je peins en

### Walton Ford

*Loss of the Lisbon Rhinoceros*, 2008, aquarelle, gouache, encre et crayon sur papier, 3 panneaux  
panneau 1 : 249,6 x 108,6 cm  
panneau 2 : 249,6 x 159,4 cm  
panneau 3 : 249,6 x 108,6 cm

### PAGE PRÉCÉDENTE

### Walton Ford

*La Chasse*, 2015  
aquarelle, gouache et encre sur papier,  
152,4 x 304,8 cm



**Walton Ford**  
*The Graf Zeppelin*, 2014  
aquarelle, gouache,  
encre sur papier,  
104,1 x 151,8 cm

**Walton Ford**  
*Pieges*, 2015  
aquarelle, gouache  
et encre sur papier,  
75,9 x 106 cm

adoptant différentes perspectives : dans ces peintures de bêtes sauvages, l'image est vue par le regard d'un homme ; dans le tableau de Suzie, en revanche, j'adopte le point de vue de l'animal, mais il peut aussi y avoir des mélanges. Je me souviens de Martin Scorsese disant que le plus important pour un metteur en scène est d'imaginer où il va placer sa caméra. Où est l'œil ? Dans mes tableaux, je me pose soigneusement cette question.

**JN**

**Jarry, La Fontaine, Sade, Voltaire, Audubon, Buffon, la bête du Gévaudan... Dans votre œuvre, vous faites régulièrement référence à l'art, à la littérature et aux légendes françaises.**

**WF**

Un de mes tableaux, intitulé *Le Jardin*, représente un bison dépecé par des loups blancs dans un jardin à la française comme celui de Versailles. Cette idée m'est venue en regardant un tableau de George Catlin des années 1840 figurant un bison tué par des loups ; c'est une image d'une sauvagerie purement américaine. J'étais en Europe à l'époque ; j'ai visité des jardins en Normandie, et j'ai

pensé y placer cette scène, qui n'appartient pas à ce genre de contexte. Cela ressemble à une histoire de Henry James sur le conflit culturel entre l'Europe et l'Amérique, sur l'incompréhension foncière entre les deux. Je me suis dit qu'en situant cette scène violente totalement américaine dans un jardin à la française, le résultat aurait un caractère dérangeant et onirique. Parfois, j'essaie seulement de canaliser un état onirique inconscient et de créer des images que je ne peux pas totalement expliquer, mais qui me parlent. J'ai peint un autre tableau du même genre intitulé *La Fontaine*, à propos d'Antoine Louis Barye, le grand sculpteur animalier français. Je pensais à cette tradition consistant à décorer des jardins grandioses avec des sculptures d'animaux sauvages en train de se battre. Dans les Tuileries, on voit un tigre qui tue une chose et un lion qui tue autre chose, et j'ai pensé : « Et si ça se passait pour de vrai ? Et si le lion tuait vraiment le crocodile dans le jardin ? » Tout cela nous vient de l'Empire napoléonien. Napoléon était extrêmement curieux de tout ce qui concernait le monde naturel, et il a demandé à des milliers d'artistes d'illustrer *la Description de l'Égypte*, où l'histoire naturelle occupe une

grande place. Ces sculptures sont donc un reflet de l'Empire, une manière d'exprimer l'idée de conquête : voici les territoires que nous avons conquis, voici les animaux issus de ces terres que nous avons prises et que nous avons apprivoisés ; ils sont dans nos zoos, leurs sculptures ornent nos parcs. En matière d'histoire naturelle, certains des plus grands artistes sont français : Audubon, Buffon... Je regarde Grandville tout le temps et je me demande ce que je pourrais faire à partir de son travail, mais ses caricatures ont un caractère si fantastique !

**JN**

**Pour le projet sur la bête du Gévaudan, vous êtes allé à la Bibliothèque nationale de France pour voir des illustrations du monstre, au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais esthétiquement, vous vous êtes aussi inspiré des bandes dessinées américaines des années 1970.**

**WF**

Pour ce projet, j'ai repris beaucoup de formules issues des romans à sensation et des dessins d'horreur de mon enfance. C'est le genre de matériau que j'aurais eu honte d'utiliser à l'école des beaux-arts



mais qui, aujourd'hui, me paraît sympathique. Dans les années 1970, il y avait un illustrateur dont les goûts, dirons-nous, étaient très contestables : il s'appelait Frank Frazetta. Il a fait les bandes dessinées de *Tarzan*, *Conan le Barbare*, *Vampirella* ; de la science-fiction très crue et des œuvres d'imagination que les garçons lisaient et dont ils accrochaient les images au mur : des hommes très musclés, des femmes avec de gros seins, trop de couleurs, trop d'action, trop de violence, trop de sexe et plein de bêtes sauvages. Pour créer ma bête du Gévaudan, je me suis inspiré d'un loup-garou figurant en couverture du magazine *Eerie* ; j'ai étudié l'éclairage et la dramaturgie de cette créature qui fonce sur le lecteur. Frazetta était un maître dans le genre.

**JN**

**Quelle différence faites-vous entre votre projet sur la bête du Gévaudan et les autres mythologies animales auxquelles vous vous êtes intéressé ?**

**WF**

Plus que n'importe quelle autre, la bête du Gévaudan est issue de l'imagination

humaine. Elle n'a en réalité jamais existé. Au XIX<sup>e</sup> siècle a paru un livre très intéressant intitulé *Extraordinary Popular Delusions and the Madness of Crowds*, qui explique comment les foules se laissent prendre par des mythes au point de perdre toute raison. Il y est question par exemple de la « tulipomanie » en Hollande, où les tulipes ont subitement atteint des prix correspondant à plusieurs millions d'euros, mais aussi des procès des sorcières de Salem, qui ont conduit à pendre de nombreuses femmes innocentes. La bête du Gévaudan n'est pas citée dans le livre, mais elle relève du même genre de phénomène. D'où vient cette hystérie ? Il était courant que des jeunes filles se fassent tuer par des loups, mais comment les gens en viennent-ils à se convaincre que ces accidents somme toute assez normaux sont l'œuvre d'une bête gigantesque et surnaturelle ? Un universitaire de Harvard, Jay M. Smith, a écrit sur le sujet un excellent livre intitulé *Monsters of the Gévaudan*. Pour lui, la création de cette bête légendaire est le résultat de plusieurs facteurs. D'abord, les responsables politiques locaux ne parvenant pas à mettre fin à ces attaques

de jeunes filles, l'un d'eux s'est décidé à écrire à Paris pour expliquer qu'un monstre s'attaquait à la population. Dans la France d'avant la Révolution, seuls les aristocrates étaient autorisés à porter des armes à feu ; ils sont donc descendus de Paris pour chasser la bête mais ils se sont heurtés à des difficultés, car le Gévaudan est une région très montagneuse, avec des zones boueuses dans lesquelles on peut s'embarquer, et les conditions climatiques étaient très mauvaises. De toute évidence, la bête n'existait pas, mais pour sauver la face, les aristocrates ont exagéré les choses, racontant que la bête était énorme, qu'elle faisait trois mètres de long : « J'ai tiré six coups, et elle m'a parlé, comprenez-vous, et peu à peu elle a pris une apparence de plus en plus surnaturelle. » Les paysans ont gobé cette histoire, cela les arrangeait aussi parce qu'ils avaient besoin d'aide et voulaient de l'argent et des armes pour combattre la créature. En outre, l'actualité n'était pas très riche à l'époque ; les journaux ont donc sauté sur l'occasion et alimenté l'hystérie. J'ai trouvé ce livre vraiment passionnant et j'ai pensé l'utiliser comme point de départ pour réaliser

des images chargées de strates métaphoriques et suscitant une réflexion sur ce type de folie. C'est pourquoi, dans la première image, un aristocrate fait l'amour avec une jeune paysanne après avoir tué un loup. Dans leur union, ils donnent naissance à l'hystérie et ensemble ils créent cette bête dans une sorte de pacte impie.

**JN**  
**Quelle a été votre réaction la première fois que vous avez visité le musée de la Chasse et de la Nature à Paris ?**

**WF**  
Je ne savais pas qu'un tel musée existât, jusqu'à ce que vous m'y ameniez il y a quelques années. Il contient presque tout ce qui m'intéresse : des tableaux, des tapisseries, des armes, des animaux empaillés et des histoires à l'infini. Il y a même une céramique narrative qui représente des loups tuant un sanglier. C'est une incroyable collection qui présente au fil des siècles les attitudes des Européens envers la chasse et la manière dont les chasseurs ont toujours joué un double rôle en prenant et en donnant. Si vous ne préservez pas la terre, il n'y a pas de place pour la chasse ; si vous ne préservez pas les animaux, il n'y a rien à chasser. Une bonne partie des grands espaces dont nous profitons aujourd'hui en Europe doivent leur survivance au fait que des familles aristocratiques en ont fait des réserves de chasse. Toute l'histoire naturelle de l'Europe est liée à la chasse. Comme je le disais, les premières images créées par des êtres humains ont été des animaux. La tradition de la chasse sur le continent est aussi vieille que l'humanité, et on le sent bien quand on visite ce musée. L'attitude que nous adoptons aujourd'hui envers les animaux est très nouvelle ; il n'y a pas si longtemps, personne n'aurait pensé qu'il faudrait un jour préserver des espèces menacées. L'idée de vivre sans être entouré d'animaux, domestiques ou sauvages, est récente. Au musée de la Chasse, on retrouve nos liens anciens avec les animaux, à l'époque où l'homme les chassait, les mangeait ou les utilisait comme alliés. Pour moi, ce lieu peut nous apprendre beaucoup de choses sur les relations que nous entretenons avec le monde naturel.

**JN**  
**Votre exposition a ceci de spécial que nous avons décidé de la présenter non seulement dans les salles d'exposition contemporaines mais aussi de la disperser dans l'ensemble du musée. D'après vous, quel sera l'effet de cette cohabitation entre vos œuvres et celles de la collection permanente ?**

**WF**  
Jusqu'ici, les artistes qui ont exposé au musée de la Chasse installaient des œuvres très particulières, suspendues au plafond ou posées sur le sol. La différence ici, c'est que mes tableaux ont une relation avec le sujet et le style de tout ce qui se trouve déjà là : ils s'intégreront donc dans la collection permanente. Mon intervention sera plus discrète, moins brutale, moins en porte à faux par rapport au contexte. En un sens, j'essaie de duper le spectateur. Au début de ma carrière, l'artiste et critique Jimmy Durham avait écrit que mon travail ressemblait à ce que font traditionnellement les artistes spécialisés dans l'histoire naturelle sauf qu'il contenait une sorte de virus informatique. Ce virus surgira donc au milieu des tableaux du musée : soudain, les tableaux traditionnels vont raconter une autre histoire que celle qu'ils sont censés raconter, comme s'ils perdaient le fil et commençaient à dire des inepties, à la façon d'une personne souffrant du syndrome de Gilles de la Tourette. J'espère que mes œuvres donneront l'impression de faire partie du décor jusqu'à ce que la faille apparaisse. Dans la salle consacrée aux loups, je remplace une grande tapisserie par mon triptyque sur la naissance de la bête du Gévaudan, qui définira l'ambiance de l'exposition. Dans la salle des armes, je pensais avoir besoin d'une peinture illustrant l'incapacité des chasseurs à capturer la bête : le cœur de l'histoire, le moment où ça tourne mal, où la bête qu'on a créée de toutes pièces commence à prendre sa revanche sur les hommes, et en particulier sur les chasseurs qui l'ont imaginée. L'histoire finit par leur « retomber dessus » ; le roi leur demande pourquoi ils n'ont pas encore réussi à capturer l'animal. Enfin, dans la dernière salle, au-dessus de la cheminée, je remplacerai le grand tableau de Napoléon chassant à cheval ; j'utiliserai le même paysage que dans le tableau actuel et j'y placerai la bête en train de

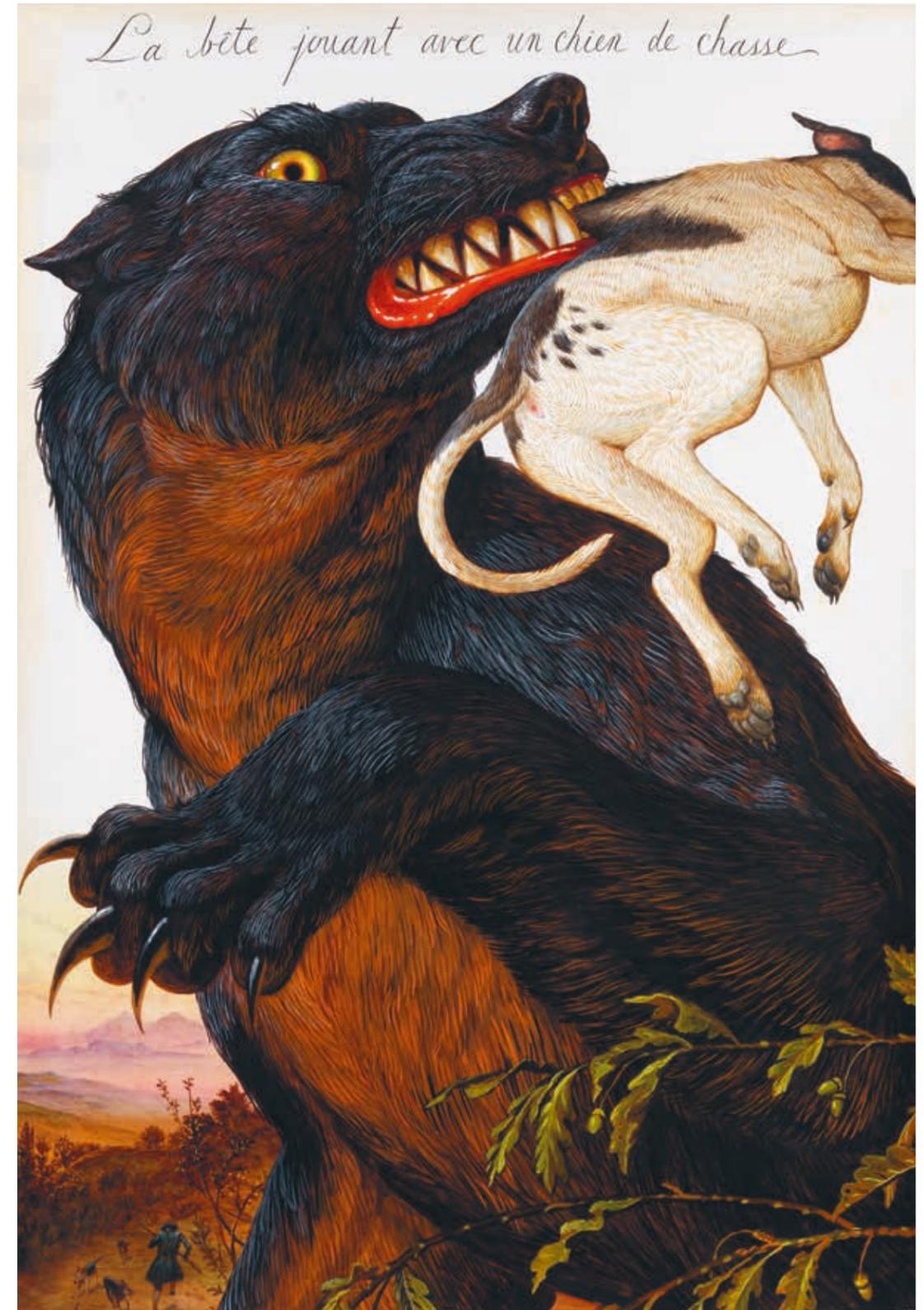
tuer le loup. En fait, c'est la vérité qu'elle tue, car la bête et la sauvagerie de notre imagination ont remplacé la réalité. Les attaques de la bête se situant en 1765, on peut aussi interpréter cette image comme une anticipation de la Révolution française, du renversement du pouvoir en place. Les tensions entre les classes sociales sont déjà latentes dans le Gévaudan parce que les paysans veulent prendre les armes, ce que les classes supérieures refusent énergiquement ; pendant ce temps, la crise ne cesse de s'aggraver. Je veux raconter cette histoire à la façon d'une bande à la fois sur le parcours de l'exposition.

**JN**  
**Vos œuvres sont presque toujours des pièges, car, comme vous le dites, elles ne racontent pas les histoires qu'elles sont censées raconter. Dans le dernier tableau, vous reprenez le paysage du tableau que vous remplacez. Est-ce une façon de « piéger » les visiteurs du musée ?**

**WF**  
Oui ! Je voulais faire écho aux compositions qui se trouvaient dans le musée et jouer avec elles. Je réagis à ce musée qui glorifie la chasse et la présente comme une activité positive. Les commanditaires de ces œuvres adoraient la chasse et ont préservé les traditions anciennes, on le voit bien ici. Or, dans mon cycle de peintures, la chasse est une catastrophe. Tout a mal tourné. Les chasseurs n'ont jamais capturé la bête et les attaques se sont poursuivies pendant un temps, jusqu'à ce que l'affaire s'éteigne. Au musée de la Chasse, la chasse se termine toujours bien. Alors je vais faire en sorte que, pour une fois, elle se termine mal.

**JN**  
**Est-ce que vous modifiez l'échelle des animaux que vous peignez ?**

**WF**  
Un peu, parfois, mais en règle générale je les peins en grandeur réelle. Il arrive qu'ils paraissent plus grands qu'ils ne le sont ; si par exemple vous prenez un animal de trois mètres de long et qu'il fait trois mètres dans la peinture, vous aurez l'impression qu'il fait plus de trois mètres à cause de la façon dont le plan du tableau apparaît dans votre esprit. Si vous voulez



**Walton Ford**  
*La Bête Jouant avec un Chien de Chasse*, 2015  
aquarelle, gouache  
et encre sur papier,  
151,8 x 105,4 cm



**Walton Ford**  
*The Tigress*, 2013  
 aquarelle, gouache sur papier,  
 152,4 x 304,8 cm

peindre le portrait d'un être humain qui semble être en grandeur réelle, il faut le faire un peu plus petit. Quand je peins un animal exactement à ses dimensions, il paraît plus grand parce qu'il est projeté sur le plan du tableau, juste devant le spectateur, qui peut avoir l'impression que la créature entre dans la pièce. En outre, depuis quelque temps surtout, j'ai utilisé des techniques d'éclairage qui accentuent la tridimensionnalité des animaux, comme s'ils faisaient intrusion dans l'espace. Je raconte un récit qui relève de l'histoire naturelle en utilisant le langage visuel de l'histoire naturelle. Les gens adorent ça parce qu'ils n'ont pas l'habitude de lire des histoires étranges avec ce genre d'image.

**JN**  
**À quel moment avez-vous opté pour l'aquarelle et pourquoi ?**

**WF**  
 D'abord, les images d'histoire naturelle que j'aime, comme les illustrations d'oiseaux de Barraband, sont des aquarelles sur papier. Le langage traditionnel de l'histoire naturelle, depuis le XV<sup>e</sup> et jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, a été l'aquarelle sur papier. On les reproduisait sous forme d'estampes ou d'eaux-fortes qui étaient ensuite coloriées manuellement à l'aquarelle ou à la gouache. Ces œuvres ont une luminosité unique parce que le pigment est en suspension dans un médium transparent. Optiquement, le papier continue de réfléchir la lumière à travers la peinture,

comme s'il s'agissait d'un vitrail. L'animal est souvent en silhouette sur un fond blanc qui devient comme de l'air, puis qui s'aplanit et redevient du papier à cause des notations portées dessus. Je trouve ce va-et-vient très beau et très mystérieux. Je l'ai beaucoup exploité dans mon travail, mais c'est une technique difficile. Je peux exécuter six grandes œuvres par an au maximum. Avec l'aquarelle sur papier, il faut tout prévoir très soigneusement, car dès que vous donnez un coup de pinceau, vous ne pouvez plus l'effacer ni le recouvrir. Avec l'huile, on peut gratter, peindre par-dessus, retravailler continuellement. Quand je commence à appliquer l'aquarelle, il n'y a pas de retour possible, et je dois continuer en sachant où je vais.

**JN**  
**Après avoir peint des centaines d'animaux bizarres, avez-vous trouvé une réponse à la grande question : Qu'est-ce qu'une bête ? Qui est la bête ?**

**WF**  
 Je ne m'intéresse pas aux animaux domestiques qui choisissent de vivre en compagnie des êtres humains. Je m'intéresse à ceux qui ont décidé de garder leurs distances à notre égard. Quand ils nous voient arriver, ils s'enfuient, ou ils nous sautent dessus et nous mangent, mais ils n'acceptent pas de vivre dans nos villes et nos maisons et de partager nos repas. Ce sont elles les bêtes sauvages, et elles sont plus nombreuses que les animaux domestiques,

mais les êtres humains et leurs animaux de compagnie envahissent la planète. Il y a de moins en moins de place pour les animaux qui ne veulent pas partager leur temps avec nous. L'imagination humaine, les peurs humaines donnent naissance aux monstres, n'est-ce pas ? Je m'intéresse aussi beaucoup à ces peurs humaines et à cette psychologie. Cette exposition sur la bête parle surtout de notre idée de ce qui est terrifiant. C'est la question fondamentale que pose la Bête.

**Entretien réalisé dans l'atelier de Walton Ford, Tribeca, New York, février 2015.**

# PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition Walton Ford se développe sur l'ensemble des salles occupant le rez-de-chaussée et le premier étage du musée.

Dans la Galerie d'exposition temporaire, divisée en plusieurs espaces, sont présentées des œuvres de grand format permettant de retracer le travail de l'artiste depuis une quinzaine d'années. Ces œuvres sont contextualisées par la présence ponctuelle d'œuvres animalières anciennes issus d'artistes auxquels l'artiste rend hommage.

Le visiteur est accueilli dans l'antichambre par la figure d'un serpent géant happant les oiseaux en plein vol. *Rhyndacus*, 2014, (aquarelle, gouache et encre sur papier, 302 x 153 cm) s'inspire d'une légende antique à laquelle Pline l'Ancien fait référence dans son ouvrage naturaliste écrit au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.

La salle suivante permet de confronter quelques œuvres avec les icônes animalières qui les ont inspirées : En hommage à Dürer, Walton Ford peint *Loss of the Lisbon rhinoceros*, 2008, (aquarelle, gouache et encre sur papier, 242 x 354 cm). L'œuvre qui évoque le naufrage de l'animal en 1515 est exposée à proximité de la gravure du maître allemand qui fit le portrait du même animal d'après un dessin qu'on lui avait transmis.

Walton Ford paye également son tribut à Antoine Barye (1796-1875) et aux combats d'animaux que le sculpteur destinait à l'ornement des squares. Dans *La Fontaine*, 2006, (aquarelle, gouache et encre sur papier, 152 x 304 cm), le combat mortel d'un lion et d'un crocodile vient troubler l'ordre d'un jardin public. *The Tigress*, 2013, (aquarelle, gouache et encre sur papier, 152 x 304 cm) représente un fauve luttant contre une multitude de pièges. Ces peintures sont mises en relation avec la sculpture d'Antoine Barye (1796-1875), Tigre dévorant un gavia.

*The Graf Zeppelin*, 2014, (aquarelle, gouache et encre sur papier, 104 x 151 cm), représente Suzie, la guenon qui fit la renommée du zoo de Cincinnati dans les années 1930. L'artiste la figure à bord d'un dirigeable, lors de la traversée de l'Atlantique qu'elle fit avant sa tournée triomphale à travers l'Amérique. L'œuvre introduit la salle suivante consacrée aux singes.

Le peintre a une prédilection pour les singes qui reviennent souvent dans son œuvre. A la différence des « singeries » où les artistes représentent ces animaux comme de simples « doubles de l'homme », les primates de Walton Ford gardent un comportement animal. Bien que forcés à vivre en notre compagnie, ils paraissent « retirés » dans leur monde.

La Salle des singes réunit autour d'un groupe de chimpanzés naturalisés provenant des collections du musée, quatre œuvres évoquant la place des grands singes dans notre imaginaire.

*A Monster From Guiney*, 2007, (aquarelle, gouache et encre sur papier, 151 x 104 cm), évoque la guenon du mémorialiste Pepys (1633-1703) qui aurait disparu dans les flammes de l'incendie de Londres.

*Chaumière de Dolmancé*, 2009, (aquarelle, gouache et encre sur papier, 151 x 105 cm), représente un singe très littéraire puisqu'il fait le lien entre le Marquis de Sade, Guy de Maupassant et Jean Lorrain.

*Bosse de Neige 1889*, 2014, (aquarelle, gouache et encre sur papier, 151 x 105 cm), renvoie à l'un des personnages d'Alfred Jarry dans *Ubu Roi*.

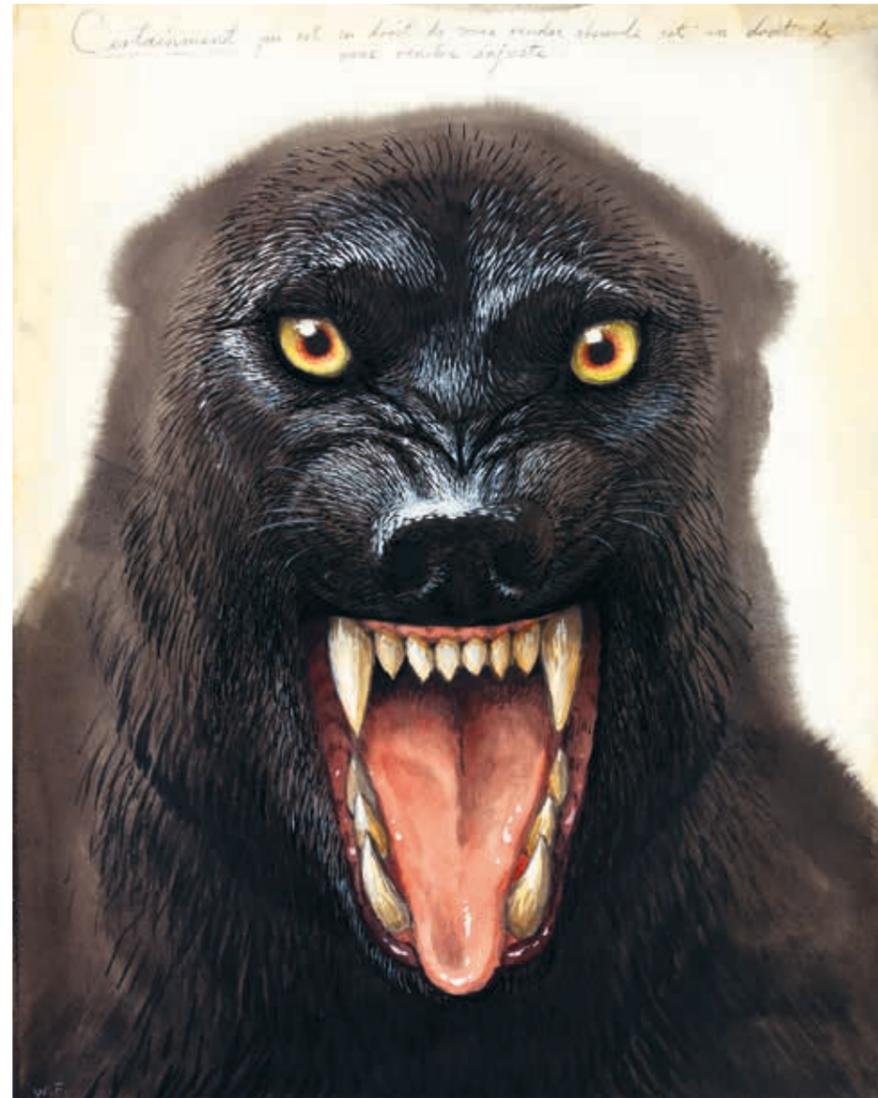
*Sensations of an Infant Heart*, 1999, (aquarelle, gouache et encre sur papier, 151 x 102 cm), évoque un souvenir d'enfance que le grand peintre ornithologue John James Audubon (1785-1851) relate dans ses mémoires.

À l'étage, Walton Ford présente des œuvres faites spécialement pour l'exposition. Frappé par la cohabitation des animaux naturalisés, des peintures et des armes anciennes ainsi que par l'atmosphère décorative émanant des salles du musée, il a voulu y voir une sorte d'évocation d'une demeure d'Ancien Régime. Il décide de transposer dans ce cadre la fameuse traque de la Bête du Gévaudan qui défraya la chronique du règne de Louis XV. À cette fin, il s'est appliqué à produire des peintures qui ont la dimension exacte de certaines œuvres des collections permanentes auxquelles elles viennent se substituer. Leur composition intègre tel ou tel détail emprunté dans les peintures avoisinantes : jeu subtil d'infiltration mais également de confrontation avec les maîtres anciens.

Au gré de cette installation, la visite de l'étage s'apparente à la lecture d'un album, d'une gigantesque bande dessinée à l'humour particulièrement noir. Qui est vraiment la Bête ? Dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle qui a déjà enfanté Sade et est encore prégnante de la Révolution, l'affaire du Gévaudan peut être vue comme une préfiguration des désordres à venir. C'est ce que suggère Walton Ford avec ses images troublantes en dépit d'une facture qui se veut rassurante. Toujours allusive, la proximité érotique ou violente entre les maîtres, les bergères et la Bête ouvre pourtant l'accès à une autre version de l'histoire.

C'est précisément ce que résume le triptyque monumental qui préside en la Salle du cerf et du loup. *De la conception à la naissance, Gévaudan, 1764*, 2014, (aquarelle, gouache et encre sur papier) a les dimensions exactes d'une tapisserie qu'elle vient remplacer. Elle représente la Bête se ruant sur le couple enlacé d'un jeune seigneur et d'une paysanne avec une voracité dont l'exacte nature demeure ambiguë. On notera que la bergère emprunte ses traits à la compagne de l'artiste.

*Certainement*, 2015 : la gueule de la Bête ouverte pour la dévoration attend le visiteur au détour du Cabinet du loup.



Walton Ford  
*Certainement*, 2015  
aquarelle, gouache, encre  
et crayon sur papier,  
75,6 x 57,5 cm

Le Salon des chiens abrite *La Bête jouant avec un chien de chasse*, 2015. L'œuvre monumentale reprend avec une distorsion d'échelle et une ironique cruauté la composition d'un tableau du XVIII<sup>e</sup> siècle, placé à proximité, où un chien de petite taille joue avec un escarpin.

Parmi les spécimens animaliers de la Salle des trophées, Walton Ford a disposé deux peintures suggérant l'intimité de la Bête et de la bergère : *La Bergère*, 2015 et *La Vérité historique*, 2015.

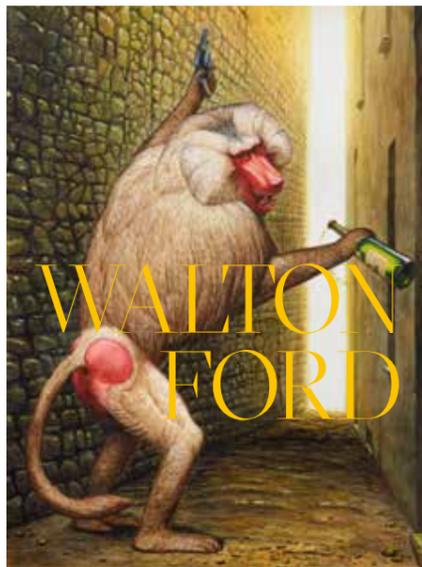
Dans la Salle d'Armes, une grande nature morte du XVIII<sup>e</sup> siècle a laissé sa place à une scène *La Chasse*, 2015, (aquarelle, gouache et encre sur papier) montrant l'affrontement entre le monstre et un chasseur tombé à terre dont les traits ressemblent singulièrement à ceux de l'artiste. Disséminés dans les nombreux tiroirs des meubles vitrines occupant la pièce, des dessins se révèlent aux visiteurs curieux.

Au milieu du Salon bleu, l'artiste a disposé un authentique piège à loup datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, à proximité d'un chasseur endormi.

Aux murs du Salon de compagnie, trois tableaux relatant d'autres aspects de cette célèbre traque sont installés à côté des peintures de Jean Baptiste Chardin : *Mon Dieu*, 2015, *Le Cauchemar*, 2015 et *Pièges*, 2015.

Dans l'Antichambre, un grand tableau de Carl Vernet occupant tout l'espace au-dessus de la cheminée est remplacé par une œuvre de dimension exactement similaire, *Représentation véritable*, 2014 (aquarelle, gouache et encre sur papier) figurant la Bête étranglant un loup. Le visiteur attentif reconnaîtra la transposition d'une autre peinture, du XVIII<sup>e</sup> siècle cette fois, accrochée à proximité. Au total onze peintures et des dessins nouvellement créés sont disséminés sur le parcours de visite. Parfois Walton Ford préfère jouer l'effet de surprise, choisissant d'insérer ses œuvres dans des espaces inattendus (fond de vitrine, tiroir) afin de maintenir les visiteurs en alerte. Dans le lieu hors du temps qu'est le musée de la Chasse et de la Nature, la présence mystérieuse de la Bête est attestée par les indices que l'artiste a pris soin de disséminer dans les salles : il transforme le musée en terrain de chasse imaginaire.

# CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Flammarion

## EXPOSITION « WALTON FORD » AU MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE, PARIS 15 SEPTEMBRE 2015 - 14 FÉVRIER 2016

**Walton Ford**, né en 1960, vit et travaille à New York. Son œuvre étonnante puise ses références dans la peinture animalière, avec les planches zoologiques, la satire politique, de l'histoire du colonialisme aux formes contemporaines d'esclavage et d'oppression, les comics des années 1960, les cartoons, etc.

Ses étonnantes aquarelles aux formats spectaculaires auront une place de choix dans les salles du musée de la Chasse et de la Nature, à Paris, où la scénographie toujours créative et pleine d'humour proposera un dialogue entre des peintures inédites et les objets présentés dans le musée, sous le thème de la bête du Gévaudan. C'est sur ses traces que cette monographie propose de partir, tel un jeu de piste. Un entretien au long cours avec l'artiste, mené par Jérôme Neutres qui accumule les indices, plongeant dans l'histoire personnelle de l'artiste et remontant à ses dessins d'enfant, tandis qu'un essai de Claude d'Anthenaise, directeur du musée propose de revenir aux sources de la construction des images de Walton Ford: mythe de la bête du Gévaudan avec des gravures populaires, évolution de l'image du rhinocéros d'après la gravure de Dürer, imagerie scientifique ancienne, etc.

**Jérôme Neutres** est docteur ès Lettres et conseiller du président de la RMN. Il a été commissaire de nombreuses expositions à succès comme « Du côté de chez Jacques Émile Blanche » (fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent, 2012), « Helmut Newton » (Grand Palais, 2012), « Robert Mapplethorpe » (Grand Palais, 2014). Il est aussi l'auteur d'essais (*Genet sur les routes du Sud*) et directeur d'ouvrages d'histoire de l'art.

**Claude d'Anthenaise**, conservateur en chef du patrimoine, est le directeur du musée de la Chasse dont il a orchestré la rénovation. Il est commissaire d'expositions d'art contemporain relatives à l'image de l'animal dont « Chassez le naturel » (château de Chambord, 2005), « Monuments et Animaux » (en partenariat avec le centre des Monuments nationaux, 2011), « Bête Off » (Conciergerie, 2012).

**Walton Ford**  
*Ouvrage collectif*  
Relié, 29 €  
96 pages  
233 x 308 mm

Beaux livres  
Catalogue d'exposition  
sortie le 30 septembre 2015

**Contacts**  
Béatrice Mocquard  
Tél. 01 40 51 31 35  
Assistants  
Tél. 01 40 51 31 48 / 34 14  
bmocquard@flammarion.fr

# PARTENAIRES DE L'EXPOSITION



**Walton Ford**  
*A Monster From Guiny, 2007*  
aquarelle, gouache,  
encre et crayon sur papier  
151,8 x 104,1 cm

## PAUL KASMIN GALLERY

La Galerie Paul Kasmin tente d'établir un dialogue intellectuel et visuel entre des artistes modernes et contemporains de premier plan et recourant à divers modes d'expressions. Au-delà de son attachement à développer les carrières de ses artistes, tels Walton Ford, Robert Indiana, Ian Davenport, James Nares, Iván Navarro et Mark Ryden, la Galerie Paul Kasmin représente les œuvres de Constantin Brâncuși, William N. Copley, Simon Hantaï, Jules Olitski et François-Xavier Lalanne.

Depuis sa création en 1989, la galerie offre une programmation d'expositions individuelles et collectives de qualité exceptionnelle. Chaque année, la galerie publie de nombreux catalogues et monographies, participe aux foires internationales d'art moderne et contemporain et organise des installations dans des espaces publics à travers les États-Unis.



### CGPA, mécène de référence de l'exposition Walton Ford

CGPA s'est naturellement associé au Musée de la chasse et de la nature pour soutenir l'exposition Walton Ford. Cette démarche est une première pour CGPA qui tout en continuant son action auprès de la Fondation du Patrimoine, souhaite soutenir un art contemporain proche de la nature et partager cette découverte avec ses adhérents et le public.

CGPA est une société d'assurance spécialisée dans la Responsabilité Civile Professionnelle et la Garantie Financière des intermédiaires en assurances, en finance et en gestion de patrimoine. CGPA est actif en France depuis 80 ans et en Europe depuis trois ans. Leader sur son marché, CGPA accompagne chaque jour plus de 13 500 adhérents : agents généraux et courtiers français. CGPA a lancé en 2013 CGPA Europe, la première société d'assurance européenne entièrement dédiée à la RC des intermédiaires en assurances européens. Partenaire de la Fondation du Patrimoine depuis 4 ans, CGPA se réjouit de cette ouverture nouvelle et complémentaire en soutenant une exposition qui fera date dans l'art d'aujourd'hui.

## PARTENAIRES MÉDIAS



# AUTOUR DE L'EXPOSITION PROGRAMMATION



**Walton Ford**  
*La Fontaine*, 2006  
aquarelle, gouache, encre  
et crayon sur papier  
152,4 x 304,8 cm

#### ADULTES ET FAMILLE

VACANCES D'AUTOMNE  
DU 17 OCTOBRE 2015  
AU 2 NOVEMBRE 2015

#### VISITES-CONFÉRENCES

**DU MARDI 20  
AU VENDREDI 23 OCTOBRE  
ET DU MARDI 27  
AU VENDREDI 30 OCTOBRE  
DE 11H À 12H**

Sous la conduite  
d'un conférencier, visite  
du parcours permanent  
et des expositions  
temporaires de Walton  
Ford et George Shiras.  
(10€/participant,  
inscription obligatoire)

VACANCES DE NOËL  
DU 19 DÉCEMBRE 2015  
AU 4 JANVIER 2016

#### MARDI 22

**ET 29 DÉCEMBRE,  
MERCREDI 23  
ET 30 DÉCEMBRE  
DE 11H À 12H**  
Sous la conduite  
d'un conférencier, visite  
du parcours permanent  
et des expositions  
temporaires de Walton  
Ford et George Shiras.  
(10€/participant,  
inscription obligatoire)

#### ENFANTS ET FAMILLE

**MERCREDIS 23  
ET 30 SEPTEMBRE,  
7 ET 14 OCTOBRE**

« A l'affut » (Création  
d'empreintes pour suivre  
les animaux des œuvres)  
Mercredis 2, 9  
et 16 décembre  
« Les petits papiers »  
(Technique des papiers  
découpés pour créer  
un bestiaire)

#### SAMEDI 3 OCTOBRE

Journée mondiale  
des animaux. Visite  
contée (5 €/participant)  
de 15h à 16h30.  
De poils et de plumes,  
des animaux de toutes  
les contrées peuplent  
les œuvres de  
Walton Ford. Tous ont  
des histoires incroyables  
à raconter pour présenter  
la diversité du monde.

VACANCES DE TOUSSAINT  
DU 17 OCTOBRE  
AU 2 NOVEMBRE 2015

#### MARDI 20 OCTOBRE

Visite-découverte  
(10 €/participant) de 15h  
à 16h30 « Le bestiaire  
de Walton Ford »  
Découverte de la  
biodiversité du règne  
animal grâce aux animaux  
qui peuplent et animent les  
peintures de Walton Ford.  
À partir de 5 ans,  
inscription obligatoire

#### MERCREDI 21 OCTOBRE

Visite-contée  
(5 €/participant)  
de 15h à 16h « L'Arche »  
De poils et de plumes,  
des animaux de toutes  
les contrées peuplent  
les œuvres de  
Walton Ford. Tous ont  
des histoires incroyables  
à raconter pour présenter  
la diversité du monde.  
À partir de 3 ans,  
inscription obligatoire

#### VENDREDI 23 OCTOBRE

Visite-atelier  
(15 €/participant)  
de 15h à 16h30  
« Les petits papiers »  
Une visite thématique  
des expositions  
temporaires permettra  
en atelier de constituer  
un tableau animé par  
les silhouettes des plantes  
et des animaux présents  
de jour comme de nuit  
dans la nature (technique  
des papiers découpés).  
À partir de 5 ans,  
inscription obligatoire

#### MERCREDI 28 OCTOBRE

Visite-contée  
(5 €/participant)  
de 15h à 16h « L'Arche »  
De poils et de plumes,  
des animaux de toutes  
les contrées peuplent  
les œuvres de  
Walton Ford. Tous ont  
des histoires incroyables  
à raconter pour présenter  
la diversité du monde.  
À partir de 3 ans,  
inscription obligatoire

#### JEUDI 29 OCTOBRE

Visite-découverte  
(10 €/participant)  
de 15h à 16h30  
« Le bestiaire  
de Walton Ford »  
Découverte de la  
biodiversité du règne  
animal grâce aux animaux  
qui peuplent et animent  
les peintures de Walton Ford.  
À partir de 5 ans,  
inscription obligatoire

#### VENDREDI 30 OCTOBRE

Visite-atelier  
(15 €/participant)  
de 15h à 16h30  
« Les petits papiers »  
Une visite thématique  
des expositions  
temporaires permettra  
en atelier de constituer  
un tableau animé par  
les silhouettes des plantes  
et des animaux présents  
de jour comme de nuit  
dans la nature (technique  
des papiers découpés).  
À partir de 5 ans,  
inscription obligatoire.

VISUELS DISPONIBLES  
POUR LA PRESSE

**1. Walton Ford**  
*A Monster From Guiny*, 2007  
aquarelle, gouache, encre et crayon sur papier  
151,8 x 104,1 cm



**2. Walton Ford**  
*Certainment*, 2015  
aquarelle, gouache, encre et crayon sur papier  
75,6 x 57,5 cm



**3. Walton Ford**  
*Chaumière de Dolmancé*, 2009  
aquarelle, gouache, encre et crayon sur papier  
151,8 x 105,1 cm ; encadré : 160 x 114,3 cm



**4. Walton Ford**  
*De la conception à la naissance*, 2014  
aquarelle, gouache, et encre sur papier  
panneau du milieu : 258 x 166 cm  
panneaux des côtés : 258 x 110 cm  
dimension totale : 258 x 386 cm



**5. Walton Ford**  
*Delirium*, 2004  
aquarelle, gouache, encre et crayon sur papier  
159,1 x 109,5 cm



**6. Walton Ford**  
*La Bête Jouant avec un Chien de Chasse*, 2015  
aquarelle, gouache et encre sur papier  
151,8 x 105,4 cm



**7. Walton Ford**  
*La Chasse*, 2015  
aquarelle, gouache, et encre sur papier  
153,7 x 247,7 cm



**8. Walton Ford**  
*La Fontaine*, 2006  
aquarelle, gouache, encre et crayon sur papier  
152,4 x 304,8 cm



**9. Walton Ford**  
*La Vérité Historique*, 2015  
aquarelle, gouache, encre et crayon sur papier  
57,8 x 75,9 cm



**10. Walton Ford**  
*Loss of the Lisbon Rhinoceros*, 2008  
aquarelle, gouache, encre et crayon sur papier  
panneau 1 encadré : 249,6 x 108,6 cm  
panneau 2 encadré : 249,6 x 159,4 cm  
panneau 3 encadré : 249,6 x 108,6 cm



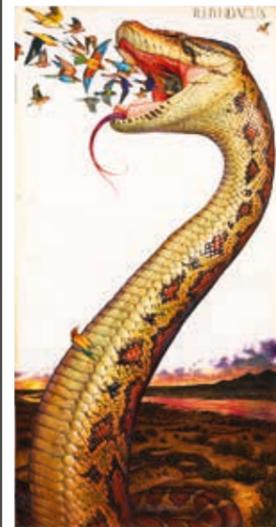
**11. Walton Ford**  
*Mon Dieu*, 2015  
aquarelle sur papier,  
76,2 x 106 cm



**12. Walton Ford**  
*Pieges*, 2015  
aquarelle, gouache, et encre sur papier  
75,9 x 106 cm



**13. Walton Ford**  
*Répresentation Véritable*, 2015  
aquarelle, gouache et encre sur papier  
266,7 x 153 cm



**14. Walton Ford**  
*Rhyndacus*, 2014  
aquarelle, gouache et encre sur papier  
302,9 x 153 cm



**15. Walton Ford**  
*Sensations of an Infant Heart*, 1999  
aquarelle, gouache, encre et crayon sur papier  
151,1 x 102,9 cm



**16. Walton Ford**  
*The Graf Zeppelin*, 2014  
aquarelle, gouache et encre sur papier  
104,1 x 151,8 cm



**17. Walton Ford**  
*Bosse-de-Nage 1898*, 2014  
aquarelle, gouache, crayon et encre sur papier  
151,8 x 105,4 cm



**18. Walton Ford**  
*The Tigress*, 2013  
aquarelle, gouache sur papier  
152,4 x 304,8 cm



**19. Walton Ford**  
*La Bergère*, 2015  
aquarelle, gouache et encre sur papier  
57,8 x 75,9 cm  
© Flammarion / Béatrice Hatala



**20. Walton Ford**  
*Le Cauchemar*, 2015  
aquarelle, gouache, crayon et encre sur papier  
105,4 x 151,8 cm  
© Flammarion / Béatrice Hatala

À télécharger en HD sur le site  
de l'Agence Heymann-Renault :  
[www.heyamn-renault.com](http://www.heyamn-renault.com)  
D'autres visuels du musée sont  
disponibles sur le site.

COPYRIGHT  
POUR LES VISUELS 1 À 18  
© COURTESY OF THE ARTIST  
AND PAUL KASMIN GALLERY  
NEW YORK

# LE MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

## UN MUSÉE SINGULIER

La nature et les animaux montrés en plein Paris / un musée comme une maison / des collections exceptionnelles (art ancien et contemporain) / des expositions régulières / une programmation culturelle diversifiée / des visites et des activités pour tous les publics /

## CONTEXTE ET SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Au cœur du quartier historique du Marais à Paris, le musée de la Chasse et de la Nature est établi au sein de deux hôtels particuliers des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

## STATUT ET POSITIONNEMENT

Agrandi et entièrement refait en 2007, il conserve aujourd'hui plus de 4 000 œuvres d'art ancien, moderne et contemporain. En raison de sa thématique originale et de la qualité de ses collections, ce musée privé - il appartient à la Fondation François Sommer - bénéficie du label « musée de France », octroyé par le ministère de la Culture et de la Communication.

## THÉMATIQUE

Le parcours muséographique présente l'évolution de rapport de l'homme à l'animal sauvage, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Chaque salle est organisée autour d'une figure animale (le sanglier, le cerf et le loup, la licorne, les oiseaux de proie, les chiens, l'avifaune, etc.). Le musée de la Chasse et de la Nature ne fait donc pas l'apologie de la chasse : il la replace dans son contexte historique, artistique et culturel.

## UNE MUSÉOGRAPHIE ORIGINALE

Conformément au désir de ses fondateurs - l'industriel François Sommer (1904-1973) et son épouse Jacqueline (1913-1993) - ce musée a été conçu comme une maison particulière, celle d'un riche collectionneur. L'enfilade des salons et des espaces agencés à la manière de cabinets de curiosité, comme on les appréciait au XVIII<sup>e</sup> siècle, permet de découvrir un très riche décor associant des peintures, dessins, sculptures, tapisseries, céramiques, armes, animaux naturalisés, mobilier, objets d'art, installations, photographies, vidéos...

À chaque espèce animale correspondent les images la représentant à différentes époques, des spécimens naturalisés et des éléments d'interprétation qui sont eux-mêmes des œuvres d'art. Des meubles-cabinets originaux permettent de replacer chaque animal dans son environnement naturel et son contexte historique. La beauté du décor, la qualité des collections, la singularité du sujet traité comme le recours à l'humour - des leurres et des chausse-trappes sont dissimulés au sein du parcours permanent - contribuent au succès du musée.

## COLLECTIONS

Art ancien, moderne et contemporain constituent les très riches collections de ce musée qui présente notamment des œuvres d'Antoine-Louis Barye, de Jan Brueghel de Velours, Jean Siméon Chardin, Lucas Cranach, André Derain, François Desportes, Mark Dion, Jan Fabre, Maïder Fortuné, Janine Janet, Jeff Koons, Jean-Michel Othoniel, Jean-Baptiste Oudry, Pierre Paul Rubens, Carle Vernet...

**Renseignements**  
www.chassenature.org/fr/le-musee/les-collections

## EXPOSITIONS ET ARTISTES INVITÉS

Deux à trois fois par an, des expositions temporaires sont présentées au musée. Elles proposent un autre regard sur le rapport de l'homme à la nature. Ces expositions sont proposées dans un espace dédié (la salle d'exposition temporaire). Elles peuvent également se prolonger dans le parcours permanent. En parallèle et sur la même thématique, un (ou plusieurs) « artiste invité » intervient ponctuellement dans une salle, un espace du musée, afin de donner sa propre vision ou interprétation de la thématique abordée. Cette proposition (les expositions et les « artistes invités ») est faite à tous les visiteurs du musée, sans augmentation du droit d'entrée.

**Renseignements**  
www.chassenature.org/fr/le-musee/les-expositions/

## PUBLICS SPÉCIFIQUES ET ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

Des visites thématiques sont proposées pour tous les types de publics (individuels, groupes, familles, enfants) ainsi que des ateliers, tout au long de l'année. Une proposition spécifique est faite pendant les vacances scolaires (académie de Paris - Créteil - Versailles).

**Renseignements**  
www.chassenature.org/fr/visites/organiser-sa-visite/tous-publics  
www.chassenature.org/fr/visites/organiser-sa-visite/jeune-public  
www.chassenature.org/fr/visites/organiser-sa-visite/groupes  
Contact : visite@chassenature.org

## PROGRAMMATION CULTURELLE

Chaque mercredi soir, à l'occasion de la Nocturne du musée (ouverture jusqu'à 21h30) une proposition spécifique est faite aux visiteurs : lectures, concerts, performances, projections-débats...

**Renseignements**  
www.chassenature.org/fr/le-musee/programmation-culturelle  
www.chassenature.org/fr/actualites/agenda  
Contact : reservation@chassenature.org

## ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES

Avec le concours de la Fondation François Sommer pour la chasse et la nature, le musée organise des colloques, des tables rondes et des symposiums.

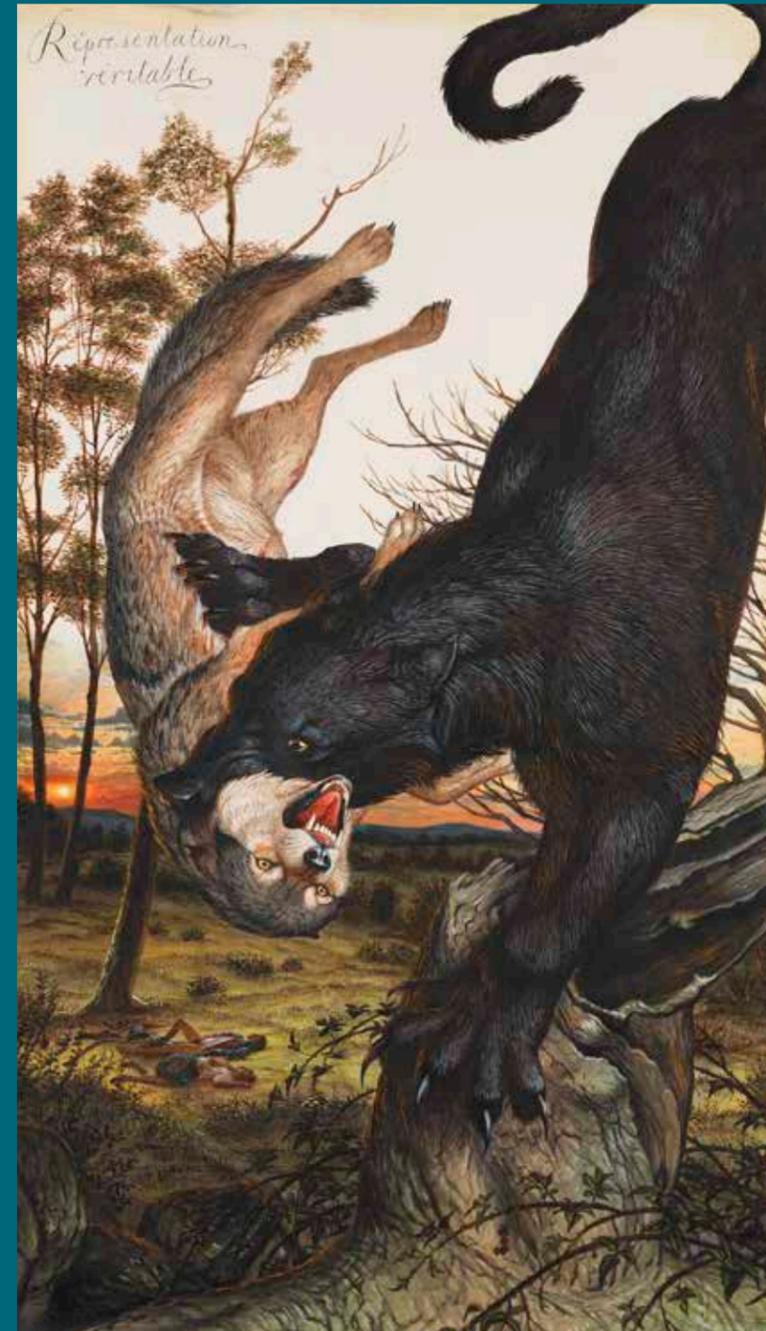
## PUBLICATIONS

Grâce à la Fondation François Sommer pour la chasse et la nature, le musée édite des essais et des études portant sur les collections et les expositions temporaires. Son personnel scientifique collabore à la publication d'ouvrages, à des catalogues d'expositions.

## MUSÉE HORS-LES-MURS

Le musée de la Chasse et de la Nature noue des partenariats avec des institutions culturelles publiques et privées, nationales et internationales. Il organise des expositions et des commissariats dans d'autres lieux.

# INFORMATIONS PRATIQUES



## ADRESSE ET CONTACT

62, rue des Archives 75003 Paris  
Tel. 01 53 01 92 40  
www.chassenature.org  
musée@chassenature.org

## HORAIRES

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h.  
Nocturnes les mercredis jusqu'à 21h30.  
Fermé le lundi et les jours fériés.

## ACCESSIBILITÉ

**Métro** : Hôtel de Ville : ligne 1 /  
Rambuteau : ligne 11  
**Bus** : Proximité lignes 75 et 29  
**Vélib'** : 67, rue des Archives /  
76, rue du Temple  
**Autolib'** : n°18 (Perle) / n°27  
(Pastourelle) / n°36 (Temple)  
Le musée est accessible  
aux personnes à mobilité réduite.

## TARIFS

Tarif plein : 8 €  
Tarif réduit : 6 €  
Gratuit tous les premiers dimanches du  
mois et pour les jeunes de moins de 18 ans.

## Walton Ford

*Représentation Véritable*, 2015  
aquarelle, gouache  
et encre sur papier,  
266,7 x 153 cm

**RELATIONS AVEC LA PRESSE**

**HEYMANN RENOULT ASSOCIÉES**

Sarah Heymann, Marc Fernandes  
et Marion Félisaz

Tél. : + 33 (0) 1 44 61 76 76

[m.fernandes@heyman-renoult.com](mailto:m.fernandes@heyman-renoult.com)

[m.felisaz@heyman-renoult.com](mailto:m.felisaz@heyman-renoult.com)

[www.heyman-renoult.com](http://www.heyman-renoult.com)

CETTE EXPOSITION  
A ÉTÉ RENDUE POSSIBLE  
GRÂCE À LA GALERIE  
PAUL KASMIN.  
ELLE A BÉNÉFICIÉ DU SOUTIEN  
DE LA FONDATION  
DU PATRIMOINE GRÂCE  
AU MÉCÉNAT DE CGPA

PAUL KASMIN GALLERY



PARTENAIRE MÉDIAS



**LA FONDATION  
FRANÇOIS SOMMER**  
POUR LA CHASSE  
ET LA NATURE  
S'ENGAGE POUR  
LA PROTECTION  
DE L'ENVIRONNEMENT

